



Préambule

Les rois dragons ont besoin d'une reine, et ils m'ont choisie pour prendre part à leur compétition.

Quatre magnifiques hommes-dragons s'introduisent chez moi et tuent mon ex-petit ami devant mes yeux avant de m'emmener dans leur monde où je vais devoir participer à une compétition mortelle pour devenir l'une de leurs reines.

Une fois tous les mille ans, les rois dragons se réunissent pour trouver des épouses humaines sur Terre, et s'ils ne trouvent pas leurs épouses dans les cent jours qui suivent, leurs cours perdent leur magie. Je ne soupçonnais pas l'existence du monde de la magie et des dragons, jusqu'à ce qu'on m'y plonge la tête la première.

Arden, Emrys, Grayson et Lysander sont cruels, autoritaires, et je ne veux rien avoir à faire avec eux. Dans ce monde de robes scintillantes, de dents et

G. Bailey

de griffes acérées, je dois devenir plus forte que les dragons eux-mêmes. Ils veulent une épouse, mais je ne serai rien d'autre qu'un cauchemar une fois que j'aurai gagné.

Cette romance *enemies to lovers*, avec des hommes-dragons, une héroïne au caractère bien trempé et des mâles alpha possessifs, s'adresse à tous les amateurs de romans d'amour pimentés.



I

— **T**l y a un dragon dans la mer. Vous ne le voyez pas ?

Les vagues frôlent les marches en pierre, recouvrant les deux dernières jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les voir, tandis que le fou du coin déambule, marmonnant des histoires de magie et de dragons des mers. La côte froide et magnifique de Silloth s'étend sur des kilomètres, enveloppant un petit coin d'Angleterre. On y a l'impression d'être à mille lieues du reste du monde. En tout cas, pour moi, cet endroit est vraiment au milieu de nulle part. Le ciel se remplit de jaune et d'orange éclatants qui se reflètent sur la mer bleue et calme au moment où le soleil se couche. C'est le moment de la journée que je préfère, mais il ne parvient pas à me faire sourire, à m'aider à me sentir moins perdue et moins seule aujourd'hui. J'enroule mes bras bronzés autour de mes courtes jambes, respirant l'air marin familier, et j'essaie d'oublier cette journée. En vain.

— Ellelin !

Eh merde. Je savais que ce n'était pas une bonne idée de me cacher ici. Il sait que c'est mon repaire secret, loin des touristes. Au bout de la promenade, au pied du vieux phare. Je me relève, tandis que mon petit ami – non, mon ex, depuis une demi-heure – s'arrête en trébuchant devant moi, envoyant du sable sur mes chaussures usées. Il est beau, selon ma grand-mère. Un mètre quatre-vingts, les cheveux blonds et les yeux marron clair. Elle m'a aussi dit que les plus beaux finissaient toujours par tout bousiller.

Elle avait raison.

— Je peux tout t'expliquer. Si seulement tu voulais bien m'écouter...

Je ricane, écartant une mèche de cheveux violets de mes yeux. Teindre mes cheveux noirs en violet est l'une des seules choses que j'aie faites pour moi depuis longtemps, et j'adore cette couleur. Finley a dit qu'il les préférerait noirs.

— Qu'est-ce que tu veux m'expliquer exactement, Finley ? Tu veux m'expliquer pourquoi tu as couché avec mon amie ? Je ne pense pas que ça nécessite une explication. C'est terminé.

Je me retourne et m'éloigne. J'en ai fini avec lui, et avec cette satanée ville dans laquelle je suis coincée depuis mes six ans, quand ma grand-mère m'a recueillie. La triste vérité, c'est que c'est le seul endroit que

Le Royaume du Dragon

j'aie connu, et je n'ai pas d'autres amis que mon ex-petit ami et la fille avec qui il a couché. Je n'ai personne d'autre que ma grand-mère, et ça me rend un peu triste. Je ne me rappelle pas ma vie avant mes six ans, et ma grand-mère refuse de me dire où j'habitais auparavant. Tout ce que je sais, c'est que mes parents sont morts tragiquement après avoir voyagé pendant des années, mais que ma mère est née là, à Silloth. J'ai toujours été coincée ici avec ma grand-mère, la seule famille qu'il me reste, et je ne suis jamais partie.

Les cours seront bientôt terminés. Plus que trois jours avant la remise des diplômes, et ensuite, je pourrai partir d'ici. Je pourrai quitter cette petite ville, et découvrir ce que le monde a à m'offrir. Mes notes sont très bonnes, et j'ai été acceptée dans plusieurs universités, d'Édimbourg à Londres. Il me reste à décider à quel point je suis prête à m'éloigner de ma grand-mère. Elle a toujours besoin de mon aide, mais je ne suis pas sûre de pouvoir être là pour elle sans renoncer à l'opportunité de partir. Cette vieille dame têtue refuse que l'on fasse venir des soignants.

Finley me rattrape et me prend le bras pour me forcer à m'arrêter.

— Lâche-moi, dis-je suffisamment fort pour attirer l'attention de certains passants.

Finley regarde autour de nous, remarque le nombre de personnes qui nous observent et me lâche brutale-

ment. Je secoue la tête et me retourne, me dirigeant vers ma maison.

— Ellelin, s'il te plaît, écoute-moi !

Je m'arrête et me tourne à nouveau vers lui.

— Écoute, on allait se séparer, de toute façon. Je vais à l'université, il est hors de question que je reste ici pour toi. Alors va vivre ta vie. On sait tous les deux qu'elle est ici, avec ta famille. Laisse-moi tranquille.

— Mais je t'aime, proteste-t-il faiblement.

Je repars en ricanant. Je lui ai toujours demandé de ne pas me dire ça, parce que je ne crois pas qu'on puisse tomber amoureux à dix-huit ans. En tout cas, je n'ai jamais ressenti ça pour lui. L'amour, c'est la destruction, selon ma grand-mère et toutes les romances que j'ai lues dans ma vie. Alors non merci. Je veux la sécurité, un appartement décent et de l'argent pour voyager à travers le monde. Pas une vie coincée dans une petite ville, à pondre des bébés avec un homme que je n'aime pas tant que ça et qui me trompe. C'est la vie qui m'attendrait ici avec Finley, et je préférerais encore ne pas avoir de vie du tout.

Je regarde Finley une dernière fois, me souvenant qu'il était charmant et qu'il me faisait rire autrefois, mais chacun de ces souvenirs est désormais entaché.

— Tu ne m'aimais visiblement pas assez pour éviter de baiser ma seule amie. C'est fini. Laisse-moi tranquille.

Le Royaume du Dragon

Finley semble avoir le cœur brisé tandis que je fourre mes mains dans mes poches pour les réchauffer. Je traverse la route, espérant qu'il ne me suive pas cette fois. Le vent marin glacé fouette mon sweat et mon leggings noir, me rappelant que je n'aurais pas dû sortir sans mon gros manteau ce matin.

Je descends les rues jusqu'à ce que j'arrive devant notre petite maison mitoyenne. L'allée est calme et déserte. Toutes les façades des maisons ici sont d'une multitude de couleurs, comme un arc-en-ciel, et la nôtre est jaune. La peinture est aujourd'hui écaillée, décolorée et craquelée en de nombreux endroits, et les fenêtres semblent sur le point de tomber, mais j'aime cette bicoque. Elle est excentrique, comme ma grand-mère, et je m'y suis toujours sentie chez moi. Notre maison se démarque des autres, car toutes sont fraîchement repeintes, alors que nous n'avons pas l'argent pour cela. Nos voisins ne manquent pas de me parler de la peinture à chaque fois que je les croise. Un jour, j'aurai un bon travail et je pourrai repeindre la façade pour ma grand-mère. Un jour.

Je déverrouille la porte et entre dans la maison, où la chaleur du feu me fait soupirer.

— Mamie, c'est moi.

J'enlève mon manteau et me frotte les yeux. Je suis épuisée ; j'ai nettoyé des caravanes pendant deux heures après les cours pour gagner un peu d'argent. Ma grand-

mère fait de son mieux, mais tout est si cher. Entre le travail, l'école et les soins dont elle a besoin, j'ai parfois l'impression de ne jamais me reposer. Pas étonnant que mon petit ami m'ait trompée. Je n'ai jamais assez de temps pour être avec lui – avec qui que ce soit, en fait –, ce qui rend encore plus triste le fait que j'ai décidé de le surprendre en marchant jusque chez lui et en me faufilant par la fenêtre de sa chambre aujourd'hui.

Ma grand-mère ne me répond pas et je fronce les sourcils lorsque notre chat, Jinks, saute sur le canapé. Jinks est d'un blanc pur avec d'étranges yeux rouges qui brillent, mais le vétérinaire m'a assuré que c'était normal. Je trouve qu'il ressemble au diable, surtout au milieu de la nuit. Je lui caresse l'arrière de la tête et il réclame de la nourriture en ronronnant.

— D'accord, Jinks.

Je le nourris dans la petite cuisine à l'arrière de la maison avant d'aller voir si ma grand-mère n'est pas dans le jardin, où elle a l'habitude de se trouver. D'épais nuages gris laissent présager une pluie imminente et le soleil s'est presque complètement couché. Les guirlandes solaires qui entourent notre jardin s'illuminent le long du chemin, tandis que je descends l'allée. Le jardin s'étend jusqu'à l'arrière, et ma grand-mère l'a rempli de fleurs, d'arbres et de buissons magnifiques.

Je la retrouve au fond, sur un banc métallique, enveloppée dans une couverture en tricot rose, regardant

Le Royaume du Dragon

le ciel. Ses yeux bleus couleur de mer, les mêmes que les miens, se posent sur moi et son visage ridé s'illumine d'un sourire affectueux. Ses cheveux gris sont relevés en chignon, attachés par des barrettes de fleurs exotiques et multicolores, et elle est pieds nus, même en cette froide journée de fin d'été.

— Ellelin, ma chérie. Ta journée s'est bien passée ?

Je soupire en m'asseyant près d'elle et en croisant les jambes.

— Finley m'a trompée avec Daisy. Tu avais raison à propos de lui.

Elle me prend la main et la tapote plusieurs fois.

— J'aurais préféré me tromper, ma chérie. Mais il n'a jamais été assez bien pour toi.

Je pose ma tête contre le vieux cabanon derrière le banc.

— Comment as-tu rencontré ce grand amour dont tu me parles souvent ? Comment as-tu su que tu l'aimais ?

Elle m'adresse un sourire triste, puis détourne le regard.

— Quand on rencontre la personne qui va bouleverser notre vie, on le sait. Je l'ai su parce que je ne supportais pas ton grand-père. Il était arrogant, agaçant et toujours derrière moi. La plupart du temps, il me poussait dans mes retranchements. Mais un jour, j'ai réalisé que ce n'était pas que je le détestais, mais que je l'aimais et que je ne voulais pas qu'il cesse de m'en-

nuyer. Nous avons construit une vie ensemble, nous avons eu ta mère, et nous étions heureux jusqu'à ce que son stupide cœur lâche. Typique. Les hommes partent toujours les premiers.

Je lui souris, savourant son histoire.

— Je ne crois pas que j'appréciais Finley tant que ça.

— Je sais, ma chérie. C'est pour cela que tu pourras te plaindre comme tu le voudras ce soir, mais demain, il faudra affronter le monde avec le sourire. Il ne vaut pas la peine que tu pleures pour lui. Quand tu rencontreras l'homme qui en vaudra la peine, tu seras incapable de passer à autre chose. Tu te contenteras d'exister.

Pendant un instant, je vois son chagrin, mais en un clin d'œil, elle le cache. Je suis tout ce qu'il reste à ma grand-mère, maintenant que tous les autres sont morts, et parfois, je me dis que j'ai de la chance de ne pas me souvenir de mes parents ou de mon grand-père. Je n'ai pas à les pleurer comme elle le fait. Je change de sujet, car je ne veux pas la contrarier :

— Tu sors ce soir ?

Elle se lève.

— Bien sûr. Il faut bien que quelqu'un botte les fesses de Dorris. Si je n'y vais pas, qui d'autre la remettra à sa place ?

Je me relève également en riant et passe mon bras dans le sien pour que nous retournions dans la maison.

Le Royaume du Dragon

— Je vais me pelotonner dans le canapé, regarder un film d'amour bien mièvre et manger de la glace au chocolat, ça m'aidera à me sentir mieux.

Ma grand-mère m'embrasse sur le côté du visage.

— Laisse-moi un peu de glace, ma chérie. On pourra partager et dire des horreurs sur Finley quand je rentrerai.

Je ris en respirant son odeur de menthe et d'herbes du jardin qui me détend. C'est chez moi et ça va me manquer, mais je suis prête à partir à la découverte du monde.

Quelques heures plus tard, je me blottis dans le canapé après que ma grand-mère est sortie et j'allume la télévision à la recherche d'un bon film. Je viens d'ouvrir le couvercle de ma glace au chocolat quand on frappe frénétiquement à la porte d'entrée. Je gémis et pose le pot tandis que les coups se poursuivent. Je sais exactement de qui il s'agit. Finley sait quand ma grand-mère va au bingo, car c'est généralement notre moment à nous. Je déverrouille avec l'intention de lui dire d'aller se faire voir, mais il entre sans demander. Je claque la porte derrière lui.

— Tu as interrompu ma glace et mon film pourri. Qu'est-ce que tu veux ?

Finley se passe la main dans les cheveux et je sens l'odeur de l'alcool. Génial, il est bourré.

— Te parler. Tu dois me donner une autre chance. Tu dois me laisser tout arranger. Je t'aime tellement.

Je lève les yeux au ciel, retourne à la porte pour l'ouvrir, mais il m'attrape le bras pour m'en empêcher. Il a toujours été un peu agressif lorsqu'il boit, et comme il fait deux fois ma taille, je ne peux pas faire grand-chose quand il m'éloigne de la porte et me ramène dans le salon. Pour la première fois, je réalise que je n'aurais pas dû lui ouvrir.

— Laisse-moi partir, Finley, et rentre chez toi. On pourra parler quand tu seras sobre.

— Non, s'emporte-t-il en me serrant contre lui. Il faut que tu m'écoutes. Elle m'a embrassé et une chose en a entraîné une autre. J'étais juste excité et stupide, mais je t'aime. Tu dois me pardonner, Elle.

J'essaie de m'éloigner de lui, mais son emprise est inflexible, presque douloureuse.

— Non, je ne veux pas. On en parlera demain, Finley. Lâche-moi.

Au lieu de me libérer, sa main épaisse s'enroule autour de ma gorge et il tente de m'embrasser. Je panique, essayant de le repousser. Ma voix devient frénétique et je crie :

— Lâche-moi !

Finley n'écoute pas, il me pousse en arrière vers le canapé, m'embrasse sur la joue et marmonne qu'il m'aime. L'effroi m'envahit tandis que je me débats

Le Royaume du Dragon

dans ses bras, essayant de m'éloigner et craignant ce qui arrivera si je n'y parviens pas. Sortir avec Finley a été une grosse erreur, mais je n'ai jamais eu peur de lui jusqu'à maintenant. Je réussis à lever ma jambe et je lui donne un violent coup de genou, ce qui le fait gémir de douleur et me permet de me libérer. Il trébuche sur le canapé, tombe à genoux et se prend les couilles.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Sors de chez moi et ne reviens pas !

Il lève les yeux et le regard qu'il me lance me fait froid dans le dos. Il va me le faire payer.

— Non, je vais t'obliger à m'écouter. Tu es à moi, Ellelin, et on ne va pas se séparer !

Je recule vers la cuisine, consciente qu'il va falloir que je sorte et que je m'enfuie. Il est ivre, j'ai donc de bonnes chances de m'échapper par le jardin en courant vite. Au moins, si je crie dehors, mes voisins viendront voir ce qui se passe.

J'entends la porte arrière se déverrouiller et mes épaules s'affaissent de soulagement. Ma grand-mère est rentrée tôt du bingo, et peut-être que la surprise de la voir fera partir Finley. Il se lève alors que je m'éloigne en titubant, et il s'arrête, regardant vers la cuisine par-dessus mon épaule. Son visage a perdu toute couleur. Un hurlement s'échappe de ma gorge tandis qu'une dague argentée passe rapidement devant ma joue et se plante dans sa poitrine, le sang giclant sur la moquette

entre nous. Son cri est terrible, à glacer le sang, et je reste figée de stupeur. Les flammes rouges de la dague le brûlent si rapidement qu'en quelques secondes, il n'est plus qu'un tas de cendres s'échouant mollement sur la moquette tachée de sang. La dague tombe avec un bruit sourd et mon cri s'éteint tandis que je me retourne lentement.

Mon cœur bat la chamade lorsque je me retrouve face à quatre hommes massifs, debout dans ma minuscule cuisine. L'homme du milieu baisse la main, me sourit à travers des mèches de cheveux noirs épais et brillants, et son regard rouge et enflammé croise le mien.

— Tu me remercieras plus tard.